

Pétersbourg et d'être quelque temps mon ministre à Rome. »

L'année suivante, Pie VII ressentit coup sur coup des chagrins d'un autre genre. La reine Marie-Louise, restée à Rome pendant que son mari Charles IV s'était rendu à Naples, mourut en quelques jours. La douleur du vieux roi d'Espagne fut si grande qu'il ne survécut que quatorze jours. Puis, comme si ce n'eût été assez d'épreuves, pendant qu'on célébrait à Rome les obsèques de Marie-Louise, un courrier apporta la nouvelle de la mort de la reine Isabelle de Portugal, épouse de Ferdinand VII.

Rome, on le voit, était le rendez-vous de toutes les grandeurs déchues, et Pie VII, qui lui aussi, avait connu les extrémités des choses humaines, offrait à tous une hospitalité pleine de grandeur. La famille Bonaparte était presque tout entière réunie dans les États du Pape et recevait du Pontife des bienfaits de tout genre. L'ancien archevêque de Lyon, Fesch, ne quittait plus la Ville Éternelle. La conduite du cardinal y faisait oublier les vivacités de l'ambassadeur.

XXVII. MALADIES DE PIE VII — VOYAGE DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE A ROME — ACCIDENT MORTEL — LES DERNIERS MOMENTS — LA MORT — INCENDIE DE SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS — LES FUNÉRAILLES

Dès l'année 1816, la santé du Pape, éprouvée déjà par sa longue captivité et tant d'émotions, avait senti un ébranlement assez sérieux. Les médecins le soignèrent et le soumirent à un régime qui ne faisait qu'augmenter ses souffrances : « Tenez ! mon cher cardinal, dit-il un jour gaiement à Consalvi, je ne veux plus écouter ces médecins et je vais me mettre à la tête de ma santé. » Il le fit, en effet, et ne s'en trouva que mieux.

Cependant, l'année suivante, il fit une chute qui, heureusement, n'eut pas de gravité ; mais pendant que le cardinal Pacca était à Vienne, le bruit d'une nouvelle indisposition survenue dans l'état du Pontife lui parvint. Une lettre le rassura, puis une

troisième annonça une rechute si inquiétante que, en prévision d'un malheur, le cardinal rédigea sur l'heure un mémoire concernant le caractère des 57 cardinaux alors existants et qui devaient, dans l'hypothèse de la mort de Pie VII, concourir à l'élection de son successeur. Le mémoire fut remis à M. le comte de Caraman, ambassadeur de France à Vienne. Ce diplomate, qui partait en congé, l'emporta et le remit à Louis XVIII.

En dépit de ces prévisions sinistres, la santé du Pape se rétablit et, une fois encore, tout danger immédiat parut écarté.

Au printemps de l'année 1819, l'empereur d'Autriche ayant manifesté le désir de venir à Rome, le Pape le reçut avec de grandes démonstrations de joie. La ville de Rome semblait alors, avons-nous dit, le rendez-vous de tous les rois de l'Europe. Autour de l'empereur François s'étaient groupés la duchesse de Lucques et son fils, l'ancien roi d'Étrurie ; le grand-duc Michel, le prince Antoine de Saxe, l'archiduchesse son épouse, l'archiduchesse Caroline, fille de l'empereur ; la duchesse de Chablais, l'archiduc palatin de Hongrie, la duchesse de Wurtemberg et le prince héréditaire de Toscane, à peine âgé de vingt-deux ans, qui montrait déjà tout ce qu'il aurait plus tard de jugement, d'instruction et de sagesse.

Le Jeudi Saint, le Pape, déjà souffrant, ne put officier ; cependant, il fit la cérémonie de la Cène et donna la bénédiction solennelle du haut du balcon de Saint-Pierre.

Le 4 juin de cette année, Pie VII tint un Consistoire dans lequel il nomma cardinal l'archiduc Rodolphe, archevêque d'Olmütz et frère de l'empereur d'Autriche. Ce dernier était revenu exprès de Naples pour assister à cette cérémonie, puis il rentra dans ses États (1).

(1) Ajoutons que Pie VII, durant son pontificat, avait créé cent cardinaux en dix-neuf promotions, et durant cette même période quatre-vingt-neuf étaient morts. Au moment où le Conclave s'ouvrit pour lui donner un successeur, le 3 septembre 1823, le Sacré Collège comprenait cinquante-trois cardinaux, dont six de l'ordre des évêques, trente-six de l'ordre des prêtres et onze de l'ordre des diacres.

Mais toutes ces fêtes, toutes ces réceptions fatiguaient le vieux Pontife. On sentait, comme on dit à Rome, que l'on vivait sous un pontificat décroissant. Le 18 avril 1822, Pie VII, en rentrant seul de son cabinet à sa chambre à coucher, tomba entre son fauteuil et son prie-Dieu.

On accourut au bruit de la chute et l'on constata que, sauf une douleur au côté qui se dissipa bientôt, le Pape ne s'était fait aucun mal.

Peu de jours après, M. le comte, devenu plus tard le duc de Blacas, était remplacé à Rome par M. le duc de Montmorency-Laval. Ce dernier amenait avec lui, comme secrétaire, un jeune homme qui devait être un des plus intrépides défenseurs du Saint-Siège, l'ami de plusieurs Souverains Pontifes et l'éditeur des *Mémoires du cardinal Consalvi*. Nous avons nommé l'historien des *Jésuites* et de la *Vendée militaire*, Jacques Créteineau-Joly (1).

L'ambassadeur et son secrétaire arrivèrent au mois de juin 1823, assez à temps pour recevoir les dernières bénédictions du vénérable vieillard.

Pie VII était entré dans sa quatre-vingt-unième année et dans la vingt-quatrième de son pontificat. On parlait à Consalvi de cette date nouvelle à insérer dans les Brefs : « Ah ! ah ! répondit le fidèle ami, nous nous en allons ensemble, le Pape et moi ! »

La prédiction n'allait pas tarder à se vérifier. Le 16 mai, le Pape nommait cardinal, à la demande du roi de France, M. de la Fare, ancien évêque de Nancy, devenu archevêque de Sens. Ce fut son dernier acte. Sa santé s'affaiblissait de jour en jour. Le 6 juillet, Pie VII était sorti en voiture, il avait même marché un peu, soutenu par les prélats de sa maison. Le soir, il congédia ses serviteurs et resta seul, malgré les recommandations du cardinal Consalvi, qui suppliait les camériers de ne jamais laisser leur maître sans qu'il se trouvât quelqu'un près de lui.

Mais laissons son historien nous raconter

(1) Voir sa biographie, n° 70 des *Contemporains*.

l'accident qui allait entraîner la mort du saint Pontife.

Ce soir-là, il voulut se lever de son fauteuil, en s'appuyant d'une main sur son bureau, et de l'autre en cherchant un appui sur un cordon attaché à la muraille et disposé à cet effet ; mais s'étant soulevé avec peine, le Saint-Père ne put atteindre ce cordon, et il tomba sur le carreau de marbre, entre la table et le fauteuil. La tête ne porta pas : le côté gauche seul souffrit de tout le poids de sa chute. A ses cris, on arriva, on le plaça sur son lit, et, à la première visite, les chirurgiens déclarèrent que le col du fémur était cassé. La nuit, le malade fut agité, mais sans fièvre. Cet accident avait eu lieu le jour anniversaire du fatal enlèvement du 6 au 7 juillet 1809. Les médecins ordonnèrent de cacher au malade l'état de la fracture ; cependant il demanda lui-même le Viatique.

Le Pape fut assez tranquille le 18, mais le 19, les symptômes les plus graves se déclarèrent : Pie VII prononçait vaguement les mots de *Savone* et *Fontainebleau*. Bientôt la voix s'altéra ; et, à quelques sons de paroles latines, on reconnut qu'il était constamment en prières. Les églises se remplissaient de personnes pieuses. Il régnait un sentiment de regret universel. Il n'y avait, écrivait l'ambassadeur, aucune apparence de mauvais esprit, ni d'autre agitation que celle de la douleur. Le soir, il ne fut plus possible au malade de prendre la moindre nourriture, et, le 20 août, à 5 heures du matin, cette vie si pure, si sage, si forte dans beaucoup de circonstances, devait s'éteindre.

Ainsi mourut le Souverain Pontife Pie VII, à l'âge de quatre-vingt-un ans et six jours, après un règne de vingt-trois ans cinq mois et six jours (1).

Pendant que le Pape agonisait, une effroyable catastrophe était survenue dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823. La magnifique église de Saint-Paul hors-les-murs devint la proie des flammes. L'incendie s'était déclaré à une heure du matin, et à 6 heures la superbe charpente en bois de cèdre, que quinze siècles avaient respectée, était dévorée par le feu. On voyait amoncelée, parmi les ruines embrasées, une partie des 120 colonnes qui soutenaient les nefs de ce temple, un des plus imposants, des plus vastes et des plus riches monuments de l'univers.

Cet incendie fut attribué à la négligence

(1) ARTAUD, *Vie de Pie VII*, t. II, p. 442-445.

d'un ouvrier qui travaillait sur le toit de l'édifice à réparer les plombs des canaux pour l'écoulement des eaux. Cet homme laissa tomber, sans l'apercevoir, un charbon allumé d'un réchaud nécessaire à son ouvrage.

Pour ne pas augmenter inutilement les souffrances du vénérable moribond, on lui cacha ce malheur, et il put mourir sans apprendre que l'église dont il avait pendant de longues années habité le couvent était réduite en cendres.

Aussitôt qu'on apprit dans Rome la mort du saint Pontife, la douleur éclata sous les formes les plus touchantes. Le cardinal della Genga, vicaire du Pape défunt, et qui devait lui succéder sous le nom de Léon XII, fit procéder à l'embaumement du défunt. Les entrailles furent portées sans appareil à l'église Sainte-Anastasia, et le corps resta exposé dans une des salles du Quirinal. Tous les Romains qui purent pénétrer dans le palais voulurent apporter au Saint-Père un dernier témoignage de leur amour.

Le lendemain, 22 août, le corps fut transporté au Vatican, au bruit d'une musique guerrière qui paraissait annoncer, dit encore Artaud, les funérailles d'un général d'armées plutôt que celles d'un Souverain Pontife.

Après la cérémonie funèbre, les restes du vénérable Pie VII, scellés dans un cercueil de plomb, allèrent remplacer ceux de Pie VI, enfermés dans un sarcophage que l'on voit au-dessus de la chapelle des chanoines, dans la basilique de Saint-Pierre.

L'ami des jours heureux comme des heures difficiles, Consalvi, voulut élever à ses frais un monument digne de celui qui lui avait témoigné tant d'affection et de confiance, auquel, au reste, il ne devait survivre que quelques mois. Nous donnons à la fin de ce travail la représentation de ce mausolée (1).

(1) Les ouvrages consultés pour cette biographie sont :

L'Histoire des malheurs et de la captivité de Pie VII, sous le règne de Napoléon Bonaparte, par A. DE BEAUCHAMP. Paris, 1814.

XXVIII. HOMMAGES POSTHUMES JUGEMENT SUR LE PONTIFICAT DE PIE VII.

Bien qu'elle fût prévue, la mort du saint Pontife produisit non seulement à Rome et dans l'Italie une émotion immense, mais l'Europe entière s'associa au deuil de l'Église. Dans ce concert, la France, qui avait causé tant d'amertume au cœur de Pie VII, la France qui avait, pendant de longs mois, été le théâtre de ses souffrances, s'efforça de réparer ses torts.

Dans toutes les églises, des services funèbres furent annoncés pour le Pontife défunt, et le peuple s'unit partout au clergé dans l'expression de sa vénération.

Les évêques donnèrent à cette grande mémoire des éloges mérités.

L'archevêque de Paris publiait, le 31 août, un long mandement dont nous ne citerons que ce passage :

L'Église catholique, écrivait M^{sr} de Quélen, attend en ce moment de nous des prières et des supplications. Veuve du Pontife suprême qui l'a gouvernée pendant plus de vingt-trois années avec

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle, rédigés par PICOT. Paris, 1815.
Mémoires historiques sur les affaires ecclésiastiques de France pendant les premières années du XIX^e siècle, par M. JAUFFRET, Paris 1824.

Histoire du Consulat et de l'Empire, par THIERS.
L'Église romaine et le premier Empire, par le comte d'HANSSONVILLE, 5 vol. Paris, 1870.

Documents sur la négociation du Concordat, par le comte BOULAY DE LA MEURTHE, Paris, 1891.

Histoire des deux Concordats, par A. THEINER. 2 vol. Bar-le-Duc, 1875.

Vie politique et privée du Souverain Pontife Pie VII, par HENRY SIMON. Paris, Leclère, 1823, 1 vol. in-18.

L'Église romaine en face de la Révolution, par J. CRÉTINEAU-JOLY. 2 vol. Paris, 1859.

Le Concordat, par M. le duc DE BROGLIE. Paris, 1893.

Un peu plus de lumière sur le Conclave de Venise et les commencements du pontificat de Pie VII, par le R. P. C. VAN DUERM, S. J. 1 vol. Paris et Louvain, 1896.

La Petite Église, essai sur le schisme anti-concordataire, par le R. P. DROCHON, des Augustins de l'Assomption. 1 vol. Paris, 1894.

L'histoire de Pie VII, par le chevalier ARTAUD DE MONTOR. Paris et Louvain, 1836.

Les quatre derniers Papes, par le cardinal WISEMAN. Tours, 1878, traduction de Richard Viot.

Mémoires du cardinal Pacca. 2 vol. Caen, 1832.

Œuvres complètes du cardinal Pacca. 2 vol. Paris, Sagnier et Bray, 1846.

Mémoires du cardinal Consalvi, édition illustrée. Paris, 1 vol. in 4^o, Maison de la Bonne Presse, 1896.

tant de calme au milieu de tant d'orages, avec tant de circonspection au milieu de tant d'écueils, avec tant de patience au milieu de tant de douleurs, avec tant de sagesse au milieu de tant de difficultés, elle réclame pour lui de la part des fidèles l'application des suffrages dont il fut longtemps pour eux le souverain dispensateur.....

De son côté, M^{sr} de Beauregard, évêque d'Orléans, dans un mandement du 4 septembre, s'écriait :

Ne demandez plus de miracles à la Providence, chrétiens de la France moderne; les siècles futurs s'étonneront de ceux dont vous fûtes les témoins.

Ne fut-ce pas un miracle que l'Italie, devenue libre au moment où Rome était veuve et l'élection de Pie VII si prompt et si paisible?

Ne fut-ce pas un miracle que ce réveil de la foi, cette joie de tous les peuples, quand son élection leur fut connue et cette longue vie de notre saint Pontife, qui lui a permis de guérir tant de maux et de donner des pasteurs aux Églises veuves de la France?.....

La presse catholique rendit aussi hommage au pontife défunt.

L'Ami de la religion, dans son numéro du mercredi 3 septembre 1823, offrait à ses lecteurs une biographie abrégée et très juste de Pie VII.

On l'a vu dans les temps d'épreuve soutenir avec résignation le poids de l'adversité; laisser en quelque sorte son ennemi par sa patience et honorer la religion par sa noble résistance. Tandis que toute l'Europe était aux pieds d'un soldat farouche, tandis que tant de rois subissaient la loi du vainqueur et changeaient d'États suivant ses caprices, un seul homme était debout, et cet homme était le chef de l'Église.

Du fond de ses prisons, Pie VII opposait une résistance passive à des prétentions arrogantes, et cette résistance déconcertait les projets les mieux conçus et troublait seule une orgueilleuse prospérité. Dépouillé, captif, solitaire, il paraissait encore plus grand et plus vénérable que dans son palais et au milieu de sa cour; et les vœux de l'univers catholique, comme les respects de tous les hommes modérés et impartiaux, s'adressaient de toutes parts à ce Pontife persécuté, à ce vieillard sans appui extérieur, mais environné de la triple majesté de la religion, de la vertu et du malheur (t. XXXVII, p. 97).

A ce portrait tracé fidèlement, l'archevêque de Besançon ajoutait un autre trait :

Le Pontife que nous pleurons, disait le prélat dans son mandement du 1^{er} septembre, avait été élevé dans le cloître. Là, il s'était formé à la piété, à l'humilité, au désintéressement et à toutes les vertus qui doivent caractériser l'homme qui a pris Dieu pour son partage. Il porta toutes ces vertus sur le trône pontifical et, sous l'éclat de la tiare comme sous l'humble habit de l'Ordre de Saint-Benoît, il conserva cette bonté, cette modestie, cette franchise, cette simplicité de manières, cette aménité de caractère, cette gravité de maintien qui, pendant son séjour en France, en 1804 et 1805, lui concilièrent tous les cœurs, enfin cette souveraineté de mérite que saint Bernard dépeint comme l'apanage des Pontifes de Rome (1).

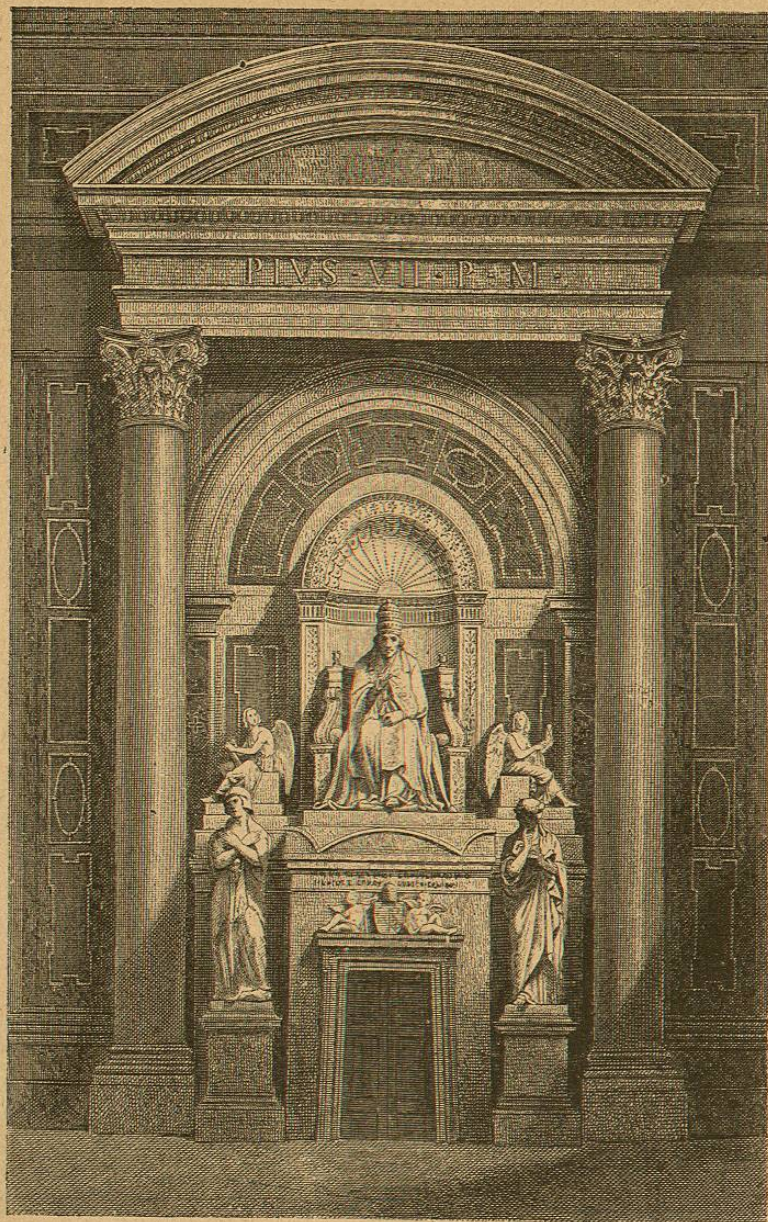
Enfin, un trait de la vie de Pie VII, qui n'a peut-être pas été assez remarqué, fut son éloignement du népotisme, tant reproché aux Papes et notamment à son prédécesseur immédiat. On eût dit que ce Pontife n'avait pas de famille. Il n'attira à Rome aucun de ses parents; il ne leur donna ni titres ni emplois; il n'a fait entrer aucun d'eux dans le Sacré-Collège; on n'a vu leurs noms mêlés à un événement quelconque de son pontificat, et il n'a été parlé d'eux que pour annoncer ce que le Saint-Père leur avait déclaré dès l'abord, savoir: qu'ils ne devaient rien attendre de lui et que, s'il conservait pour sa famille une tendre affection, le chef de l'Église ne pouvait rien pour eux.

Nous avons vu, en effet, dans cette biographie, combien sa résolution fut fidèlement tenue, et, pendant ce long pontificat de vingt-quatre années, on n'a cité d'autres rapports de Pie VII avec les Chiaramonti sinon qu'il avait béni le mariage de l'un d'eux et qu'il avait donné le voile de religieuse à une nièce.

Tel fut ce grand Pape dont les vertus ont éclairé le premier quart du XIX^e siècle et qui en restera dans l'histoire l'une des plus majestueuses et des plus sympathiques figures.

(1) Il n'y a pas jusqu'à Larousse qui ne soit contraint par l'éclat de tant de vertus à donner quelques éloges à cette illustre mémoire: « Ce Pontife bon, sobre, pieux, dit-il, s'était fait aimer des Romains par la douceur de son gouvernement et s'était concilié la sympathie générale par la fermeté qu'il montra dans sa lutte contre son formidable adversaire. »

Un mot de lui, et c'est par là que nous finissons cette biographie, montre la grandeur de son âme et la source de son indépendance. Au moment de l'excommunication lancée contre lui en 1810 par le Souverain Pontife, Napoléon lui envoya, dit-on, un officier



TOMBEAU DE PIE VII ÉRIGÉ DANS SAINT-PIERRE PAR LES SOINS DU CARDINAL CONSALVI

qui, forçant la consigne, pénétra jusqu'à l'endroit où Pie VII soupait. Deux plats de poisson composaient tout le service. Après l'avoir écouté, le Pape ne répondit à ses instances que par ces simples mots : « Mon-

sieur, un souverain qui n'a besoin pour vivre que d'un écu par jour et qui met toute sa confiance en Dieu seul n'est pas un homme qu'on intimide aisément ».

III

LE PAPE LÉON XII

1823-1829